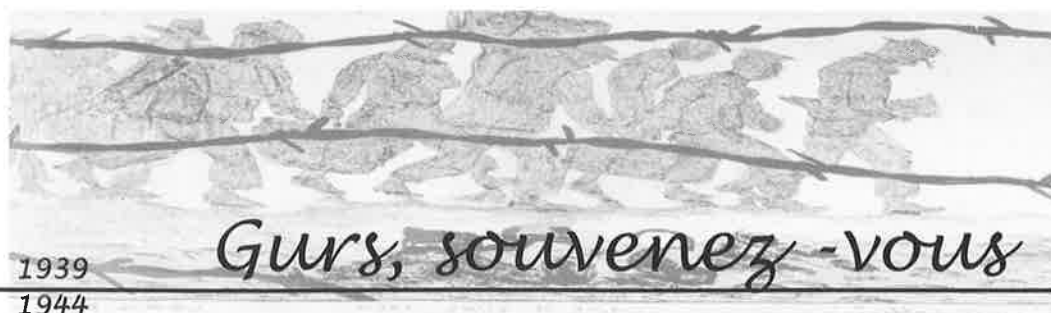


Juin
2006 - n° 103

Prix : 1 €uro



édito

La vie de l'Amicale

Ce dernier trimestre a vu l'actualité de notre Amicale particulièrement fournie. Les dons des dessins réalisés par des internés Low ou Bodek, artistes juifs badois, ou par de jeunes enfants espagnols et la conférence de presse destinée à les présenter ont généré des articles de presse, des passages en radio et une séquence sur TV Aquitaine. Tout cela concourt à faire connaître le camp et cette tragique page de l'histoire d'Espagne, de France, d'Allemagne, d'Europe et, à travers les Brigadistes, du monde.

L'assemblée générale de l'Amicale, avec une assistance en hausse, a trouvé des membres souhaitant intégrer le bureau. Les activités se multiplient, rançon du succès de nos efforts, ainsi que les demandes d'intervention. Il nous fallait nous renforcer pour faire face.

La cérémonie du Souvenir des Déportés, le dimanche 30 avril 2006, s'est, comme toujours et devant la forte délégation allemande et une nombreuse assistance, déroulée avec émotion et recueillement.

Le Samedi 27 mai 2006 restera une date historique pour la mémoire du Camp de Gurs et pour notre Amicale. A l'initiative de notre Amicale, le premier hommage officiel venu d'Espagne aura été celui d'Euskadi, région autonome basque. La plantation sur le site d'une pousse du chêne de Guernica est hautement symbolique. Les plus de 60 000 internés sont tous concernés par cette reconnaissance qui, nous l'espérons, en appellera d'autres. L'Amicale en progressant dans les objectifs qu'elle s'était fixée peut s'enorgueillir de ces résultats tangibles.

Cependant, il nous reste encore beaucoup de tâches à accomplir comme l'amélioration du bulletin, le dépliant informatif bientôt trilingue, le film *Mots de Gurs* en DVD et sous-titré en espagnol, l'exposition en 16 panneaux, le livre *Camp de Gurs, 1939-1945* avec traduction prochaine en allemand et en basque, les nombreux projets éducatifs avec les jeunes français, mais aussi avec les jeunes d'outre - Pyrénées... Hélas, la construction du bâtiment d'accueil ainsi que les sentiers et la baraque sont en panne. Des problèmes techniques retardent cette réalisation qui nous tient tant à cœur !

C'est au moment où l'Amicale progresse en audience et en efficacité que j'ai décidé de laisser mon poste de Président. En effet, élu depuis bientôt sept ans, je pense qu'il est temps d'être remplacé. Il faut renouveler les hommes et les idées, sinon la routine guette. Une association vivante sait se renouveler et évoluer. La prochaine réunion du Conseil d'Administration procédera à l'élection du nouveau Président. Mais je continuerai à être un membre actif du bureau. Je désire uniquement ne plus être en première ligne. Toutes les réussites évoquées ci-dessus ont été possibles grâce au dévouement des bénévoles qui m'ont entouré et que je remercie. Nous continuerons ensemble à travailler au message de paix et de démocratie qui doit émaner du Camp de Gurs.

Dans ce numéro :

1	Édito
2 à 5	Actualité
5	Nouveaux adhérents
6	Education
7	Nos peines, Au rendez vous des souvenirs
8 à 15	Au rendez vous des souvenirs
16	Courrier Relations internationales
18	Relations internationales Brèves
19 à 20	Rectificatif
20 à 23	Bibliographie
23	Appel à témoin
24	Appel à témoin Cérémonies, le rendez vous ! Appel à cotisation

Emile Vallés



actualité

L'assemblée générale de l'Amicale

Le samedi 29 avril 2006, s'est tenue à Pau, à la salle de la CUMAMOMI, l'assemblée générale annuelle de l'Amicale du camp de Gurs, sous la présidence d'Emile Vallés, président de l'association.

Une trentaine de personnes y assistaient, parmi lesquels tous les membres du bureau.

Emile Vallés présente le rapport moral et d'activités de l'exercice 2005. Il s'attache particulièrement aux réalisations et aux projets en cours : la mise en valeur du site du camp (et ses retards), les relations avec l'Espagne et particulièrement avec le gouvernement basque, les relations avec les villes allemandes et le consistoire juif du Bade, le partenariat avec l'action culturelle de l'Inspection Académique d'Aquitaine, le succès de l'exposition, l'aménagement à la sortie d'Oloron-Sainte-Marie d'un espace consacré au camp (le projet du giratoire d'Aren n'ayant pas abouti), les contacts avec les associations sœurs, l'encadrement des visites du camp, etc... Le rapport est voté à l'unanimité des présents.

M. Bernard Mouillot, commissaire aux comptes, présente son rapport. Le trésorier, André Laufer, présente le rapport financier, adopté à l'unanimité. L'assemblée générale lui donne quitus pour les comptes de l'exercice 2005.

Emile Vallés annonce son intention d'abandonner la présidence de l'Amicale, pour raisons personnelles. Il souhaite cependant demeurer au bureau et occuper une fonction moins prenante, telle que celle de président délégué, chargé des dossiers concernant les relations avec l'Espagne et avec l'Allemagne. L'assemblée générale prend acte de ces déclarations.

Composition du conseil d'administration. Renouvellement du tiers sortant : Pierre Larribité, André Laufer, J.-Jacques Le Masson, Arnold Lederer, Laurent Lom, Cathy Mars et Hanna Meyer-Moses représentent leur candidature au conseil d'administration et sont réélus. Deux adhérents, Albert Bonnetaze et Marie-José Delhomme, présentent leur candidature et sont élus. Ils viennent rejoindre, en plus des réélus, Jacques Abauzit, Cristobal Andradès, Pierre Audren, Mariette Broussous, André Cazetien, André Cuyeu, Jacques Dusser, Maité Extramiana, Béatrice Garcia, Jacques Georges, Antoine Gil, Gabriel Goldstein, Claude Laharie, Daniel Ortega, J.-Antonio Ramirez, Emile Vallés, Françoise Vergnes, Raymond Villalba et Peter Weis.

Réunion tenue dans un excellent climat, positif et constructif.

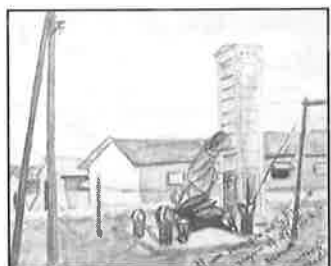


Le « Trésor de Gurs »

L'Amicale du camp de Gurs a convié les médias, à l'occasion d'une conférence de presse, à découvrir ce que nous appelons le « Trésor de Gurs ».

Une cinquantaine de dessins, certains très naïfs mais tous de grande qualité, réalisés au camp de Gurs ont été retrouvés. Une partie d'entre eux ont été réalisés par des artistes juifs dont certains étaient déjà très connus dans l'Allemagne d'avant guerre. Un Toulousain, Loïc Wauquier-Dusart, en a fait don à l'Amicale après qu'ils aient été retrouvés à la Libération par Robert Trélu, ex secrétaire de la Préfecture à Pau.

Les autres illustrations ont été réalisées par de jeunes enfants espagnols de 10 à 12 ans, internés avec leurs parents à Gurs. Ces enfants voulaient ainsi remercier une dame qui, non sans courage à l'époque, leur faisait parvenir de la nourriture. Ces dessins, les seuls que l'on possède d'enfants espagnols du camp,





actualité

(Suite de la page 2)

avaient été conservés par la famille de cette généreuse donatrice, les Duplessis-Kergomard.

L'émotion était grande lors de cette conférence de presse et l'Amicale, qui remercie les donateurs, ne manquera pas de revenir, sous une forme ou sous une autre, sur cet inestimable « Trésor de Gurs ».

Retenons parmi les diverses interventions celle de notre président qui déclara : *une des caractéristiques du Camp de Gurs, c'était son activité intellectuelle. Certains diront que si les internés avaient le temps de dessiner, c'est que leur condition de vie était supportable. C'est tout le contraire : l'art devient une bouée de secours lorsque l'on n'a plus rien.*

Cérémonie de la Journée des déportés

Comme tous les ans, en ce dernier dimanche d'avril, une forte délégation venue d'Allemagne sous la conduite de Madame Beate Weber, maire de Heidelberg, s'est recueillie, en présence de nombreuses autorités et d'un nombreux public, devant les stèles juives et Espagnoles, rendant ainsi un hommage aux déportés de Gurs et à travers eux à tous les déportés.



Parmi les personnalités, on distinguait, entre autres, autour de M. Costemalle, maire de Gurs, la présence de Mme Ragma Beye représentant Mme le Consul d'Allemagne à Bordeaux, Mme Beate Weber, maire de Heidelberg, Jacob Goldenberg, président du Consistoire Israélite du pays de Bade, M. Claude Gobin, sous-préfet d'Oloron-Sainte-Marie, M. Manuel de Luna, consul d'Espagne à Pau, M. Gabriel Goldstein représentant de la communauté juive de Pau, du rabbin M. Bomdit, du père Jean Lopez de la paroisse de Navarrenx, d'Emile Vallés, président de notre Amicale et des maires du canton.

Parmi les diverses prises de parole, la plus émouvante fut celle de Madame Mendelsson, témoin de cette triste époque, qui lut une lettre de sa mère relatant « le triste voyage de trois jours et trois nuits avant d'arriver ici où nous n'avons trouvé que haine et peine ».

Autre intervention remarquée, celle de Madame Isabel Aulestia, représentant le gouvernement autonome basque et qui rappela, évoquant la Guerre civile espagnole, la lutte pour la dignité que menèrent les hommes et les femmes enfermés dans ce camp.



Enfin, à l'initiative de l'association Mémoire de l'Espagne Républicaine (MER) et de l'association des guérilleros de Toulouse, rappelant la mémoire des anciens aviateurs de la République espagnole, un très émouvant rassemblement eut lieu devant la stèle des Républicains et des Brigadistes. En ce 70^{ème} anniversaire, l'assistance émue écouta quelques mots des personnalités présentes, reprit en chœur une chanson en hommage aux combattants pour la République espagnole et salua avec tendresse et respect cette grande dame qu'est Madame Carmen Villalba, ancienne internée du camp.

Espagne 1936 : 70^{ème} anniversaire de la victoire du Front Populaire

Dans les années 30, en pleine crise économique mondiale, l'Espagne était un pays « riche » où la misère et l'analphabétisme régnaient depuis trop

(Suite page 4)



actualité

(Suite de la page 3)

longtemps. Sur le plan économique l'industrie se trouvait pour partie livrée aux puissances étrangères, les voies de communications étaient inadaptées et l'agriculture, principale source de richesse du pays, agonisait. Alors même que plus de la moitié de la population vivaient de la terre, les revenus des ouvriers, des journaliers agricoles et des petits propriétaires terriens n'étaient pas suffisants pour acheter de quoi se nourrir (le salaire moyen était d'une peseta soit le prix d'un pain !). Les grandes exploitations de type féodal, représentant plus de 50% des terres cultivables, étaient entre les mains de la noblesse et de la grande bourgeoisie qui, ignorant les nouvelles technologies culturales, n'avaient pas cessé de préserver de vastes domaines pour leurs chasses. De grandes fortunes s'étaient étayées et contrastaient singulièrement avec la grande pauvreté qui sévissait dans le pays. Éclairé par une église archaïque, mais omniprésente et guidé par une armée pléthorique ayant gardée la passion de la conspiration, ce grand pays donnait l'impression de ne jamais pouvoir changer... Mais un formidable et légitime espoir apparut avec l'avènement de la seconde République et la fin de la monarchie, en 1931.



Le Front Populaire remporta une victoire éclatante aux élections de février 1936. C'était le grand soir pour tout un peuple. Inspirée par les idéaux humanistes et cherchant à concilier les garanties des droits des personnes et les conditions du progrès social, l'Espagne connut alors les plus grandes avancées sociales de toute son histoire. Citons entre autres :

- **réhabilitation de la femme** : l'égalité des droits entre les hommes et les femmes, la reconnaissance des droits de l'épouse et de la mère, mais aussi le droit de militer, le droit à l'avortement en Catalogne, et le droit de vote (10 ans avant la France),
- **enseignement** : 10 000 écoles furent créées dès la première année et les établissements scolaires seront ouverts à tous,
- **culture** : elle devenait populaire et les théâtres s'ouvraient aux plus défavorisés,
- **logement** : une réduction des loyers fut décidée,
- **travail** : le travail hebdomadaire passa de 48 à 44 heures.

Légitimes conquêtes de tout un peuple qui découvrait la liberté, l'égalité et la fraternité après tant d'années de souffrances et de soumissions.

La vie *del Frente Popular* s'acheva tristement par un bain de sang. Les Républicains espagnols et leurs frères d'armes des Brigades internationales livrèrent une guerre perdue d'avance contre le fascisme international qui s'était donné rendez-vous en Espagne, sous l'oeil lâche et compatissant, à la fois, des démocraties qui ne voulaient rien savoir. Elles subiront quelques mois après les mêmes assauts cruels.

La guerre d'Espagne laissera aux Républicains espagnols des blessures pour le restant de leurs jours. De temps à autre il nous suffit de les regarder pour nous rappeler les horreurs de la torture, de la prison et autres humiliations et nous donner aussi la force de continuer *el camino de la libertad*. Aujourd'hui, en Espagne et en France, nous sommes heureux d'honorer l'épopée fantastique *del Frente Popular*.

En cette année 2006, année du 70^{ème} anniversaire, nous avons participé à d'émouvantes manifestations à Gurs, Cahors, Carcassonne, Le Perthus, Santander, Toulouse et Agen.

(Suite page 5)



actualité

(Suite de la page 4)

En octobre prochain, dans notre département des Pyrénées-Atlantiques, un hommage sera rendu à la victoire des forces du Front Populaire. Deux semaines durant, le collectif *Espagne 36*, proposera diverses manifestations : expositions, films, théâtre, poèmes débats... Elles permettront à toutes celles et tous ceux qui, dans notre région, partagent aujourd'hui l'idéal de l'Espagne républicaine de rendre un vibrant hommage aux valeureux défenseurs de la République espagnole et du Front Populaire : *popular somos y popular quedaremos*.

Raymond San Geroteo

Président de MER, Mémoire de l'Espagne Républicaine

Un documentaire pour Droit à l'image

Le 22 janvier 2006, Delphine Deblic, cinéaste toulousaine et son assistante visitaient le camp de Gurs, accompagnées de Pierre Larribité, notre vice-président. Dans le cadre de l'émission *Droit à l'image*, D. Deblic préparait un documentaire sur les camps d'internement du sud de la France. Le camp de Gurs a, visiblement, ému et impressionné ces visiteuses.

50 jeunes de Fribourg avec Paul Niederman

Ce 30 mai 2006, notre ami Paul Niederman, ancien interné, accompagnait une cinquantaine de jeunes allemands sur le camp. Qui mieux que Paul, qui consacre une grande partie de son temps à la transmission de cette mémoire en Allemagne, pouvait faire partager l'émotion et le respect que cet endroit suscite et qui, mieux que lui, saurait enseigner à ces jeunes la fragilité de la liberté et de la démocratie. Merci Paul.

nouveaux adhérents

- Michel Azaria, de Paris
- Jacqueline Berthet, d'Espès
- Daniel Boisliveau, de Mauléon
- Robert Daverat, de Lille
- Maïthé Estenaga, de Mérignac
- Bernard et Lucie Foulquier, de Limoges
- Emmanuel Giner, de Ramonville
- Jacques Héry, de Montardon
- Rafael Larreina Varderrama, d'Oreitia
- Monique Mérino, de Paris
- Carmen Pasero, de Toulouse
- Marie Péhau, de Garlin
- Charles Rabszilber, de Kuntzig
- Gisèle Roger, de Geüs
- Marcel Sacrepeigne, d'Aureilhan
- François Sais Cuesta, de Tarbes
- Giordano Stroppolo, d'Evry



éducation

Visite sur le site du camp et à la Maison du Patrimoine à Oloron Sainte Marie par les élèves du collège de Morlaàs.

Le jeudi 10 novembre 2005, les enseignants de français et d'histoire des élèves des classes de 3^{ème} D et E, soit plus de 50 jeunes, ont découvert le site et l'histoire du camp, accompagnés par deux membres de l'Amicale.

Voici des extraits du message transmis par Magali, 14 ans :

Nous avons marché à travers la forêt et notre guide nous a vivement encouragés à imaginer ce qui c'était passé, parce que la seule chose qui nous reste c'est l'imagination pour faire revivre à travers nous les souffrances de nos aînés. Mais c'était dur de se représenter la tristesse, le désespoir et le chaos, pour nous adolescents de 2005.

(...) nous avons visité le cimetière des déportés. Les témoins de ces horreurs ne sont autres que ces tombes alignées en rangées, qui nous parlent à la place des détenus et nous font entrevoir les très mauvaises conditions de détention dans le camp. Les personnes âgées et les bébés étaient bien sûr les plus vulnérables (...) Cela prouve encore et toujours que la débilite humaine ne connaît pas de limite.

(...) nous sommes rentrés chez nous avec notre soif d'apprendre étanchée et des pensées sincères pour tous les déportés auxquels nous témoignons notre plus grande admiration, notre respect et nos regrets.



Collège de Morlaàs : Présentation des réalisations des élèves de 3^{ème} D et E.

Le jeudi 1^{er} juin les élèves de ces deux classes de 3^{ème} ont présenté les travaux effectués dans le cadre de leur Projet d'Action Culturelle sur les camps de concentration et d'extermination. A l'issue de leur voyage pédagogique sur les sites historiques de Gurs, Verdun, Struthof et Auschwitz Birkenau, ils ont relaté l'horreur des camp à travers un diaporama, un film documentaire et une exposition.

Nous nous réjouissons que l'ensemble des élèves du collège ainsi que les parents aient pu découvrir ce remarquable travail de mémoire et tenons à remercier l'équipe pédagogique qui a encadré ce travail de mémoire et plus particulièrement M. Stein.

Collège Argia

Une trentaine de jeunes de classe de 3^{ème} du collège Argia de Mauléon (64), conduits par leur professeur Madame Lacroix, se sont rendus sur le site du camp accompagnés par deux membres de notre bureau. Ce fut, pour beaucoup d'entre eux, l'occasion de découvrir qu'à proximité de chez eux (quelques kilomètres) s'était déroulée une page noire de l'histoire de leur pays. Il est frappant de constater combien, malgré le peu de vestiges restant, ces jeunes sont réceptifs à la leçon d'histoire que dispensent ces lieux.

Visite couplée

Le collège Saint Thomas d'Aquin, de Saint-Jean-de-Luz, et le collège de Saint- Sébastien, de l'autre côté de la frontière, viennent de visiter ensemble le site du camp, sous la conduite de leur professeure espagnole Maria Castilla et avec l'aide de l'office du tourisme d'Oloron.

Nous saluons cet heureux exemple de coopération transfrontalière sur cette tranche d'histoire qui relie nos deux pays autour d'un souci commun, le travail de mémoire au service de la défense des droits de l'Homme.



nos peines

☞ ☞ ☞ ☞ ☞ **Odette Duculot** nous a quitté le 24 mars dernier. Elle fut internée à Gurs à l'âge de 16 ans, avec son père et sa soeur cadette Bernardine. Elle y resta deux ans, de 1940 à 1942. N'étant pas juive, elle évita les déportations de 1942 et put être transférée au centre de Châteauneuf-les-Bains. Elle retourna ensuite définitivement en Belgique, où elle passa toute sa vie, avec son mari et ses enfants. Malgré son grand âge, elle fit plusieurs fois le long voyage de Liège à Gurs, pour participer aux cérémonies du souvenir. Tous ceux qui l'ont connue ont apprécié sa gentillesse et sa cordialité.

Elle nous conduisait parfois à la tombe de son neveu, né au camp le 29 janvier 1943 et mort le 8 avril suivant, dans des conditions de solitude et de dénuement extrêmes.

Le camp de Gurs ! Pire, ce n'était pas possible nous avait-elle dit un jour, sans se plaindre ni élever la voix. Aucune haine n'émanait d'elle. Son souvenir souriant reste dans nos cœurs.

☞ ☞ ☞ ☞ ☞ **René Lanot**, de Pau, l'un de nos plus anciens adhérents, vient de nous quitter. L'Amicale adresse ses sincères condoléances à sa famille et à ses amis.

au rendez-vous des souvenirs

Jacqueline Manciet, dans la revue littéraire Le quai des lettres, publie un texte sur Gurs. Il ne s'agit bien sûr que d'un témoignage et le généraliser à toute la population de cette région du Béarn serait une erreur, mais il nous a semblé éclairer une zone encore peu étudiée, celle concernant la vie autour et à proximité du camp.

J'ai grandi en Béarn. Les parents d'une amie de classe possédaient un château à Gurs. J'y passais de nombreuses vacances. Insouciante, rêveuse. Le camp de Gurs n'était pour moi qu'un lieu-dit, un bout de clôture, une haie de ronces. L'intersection à l'entrée du village, les panneaux qui annonçaient l'Hôpital Saint-Blaise et la route de Compostelle servaient l'imagination plutôt que la mémoire. J'ignorais presque tout de l'histoire du camp. Ma curiosité, ma conscience s'accommodaient d'une réponse supportable : Gurs était un centre d'hébergement pour réfugiés de la guerre d'Espagne, d'ailleurs, des espagnols, il y en avait beaucoup depuis, « bien installés » dans la région !

Maintenant, je sais. Pour les autres. Pour ceux de la Shoah. J'essaie de comprendre. Mon ignorance et le silence de mon père. Des mots, des noms refont surface ou prennent sens.

Un livre, un tout petit livre a accompagné mon adolescence comme une relique. Mon père, qui n'avait rien gardé de son passé, ne s'était attaché aucun objet, comme si la perte violente et prématurée de ses parents l'avait sevré de tout souvenir, mon père m'avait confié la lecture du Joueur d'échecs de Stéfán Zweig et sûrement transmis en même temps que le livre, le poids de ce qui l'y attachait.

Livre testament, dernier travail de l'écrivain au plus fort de l'horreur. Stéfán Zweig avait quitté l'Europe et vivait au Brésil. En France, sa parente Anna Zweig internée au camp de Gurs, initiait les enfants au théâtre.



Baraque du camp de Gurs. Photo
Guillaume Roumeguère



au rendez-vous des souvenirs

(Suite de la page 7)

A quelques kilomètres, dans un bureau de la préfecture de Pau, mon père travaillait au service de l'émigration.

Au lycée d'Oloron, ancien séminaire, l'instruction religieuse bénéficiait de locaux attitrés où se succédaient abbés ou aumôniers. Le dimanche, on pouvait assister à la messe dans la chapelle intra-muros. Du haut de sa chaire et de sa supériorité hiérarchique, le chanoine nous régala de brillants sermons. J'étais de son auditoire admiratif. L'image de l'homme s'est désormais ternie à la connaissance de cet épisode : lors du choix de l'implantation dans la région du camp à l'origine destiné à l'accueil des Espagnols basques, le chanoine refusa un terrain sur la commune où il était maire.



Voie ferrée. Photo Guillaume Roumeguère

A quelques pas du lycée, sur la même rangée de maisons, face au gave, la sous-préfecture était une halte quasi quotidienne. Mon père nous y déposait et reprenait en voiture pour les trajets scolaires. Nous aimions ces arrêts dans le grand bureau ouvert au public. La déférence bienveillante des employés flattait nos petites personnes et notre amour filial. Au fond, le bureau de mon père, un peu sombre, sérieux, nous intimidait, comme le face-à-face.

Dans les années soixante, la sous-préfecture a déménagé. Les archives ont suivi. Personne n'a cherché à les ouvrir. C'était encore trop tôt !

J'ai poussé sur l'erre de cette période trouble, sans être troublée, du moins en surface. Oloron ronronnait. Gurs, résidence secondaire nous offrait la vie de château et la campagne de plain-pied. Le père de mon amie, homme solitaire, occupait ses loisirs à la pêche dans le gave, au bas de sa propriété, ou à de longues marches avec son chien.

A la saison des champignons, il nous emmenait sur la lande proche. La cueillette était miraculeuse, une vraie course au trésor. Le châtelain connaissait les coins à champignons. Il nous guidait jusqu'à eux, nous laissant la joie de dénicher les cèpes sous la fougère. Les sous-bois étaient profonds, la peur de se perdre ajoutait de l'attrait à ces promenades. C'était peu d'années après la fermeture du camp, c'était la lande de Gurs, mais du côté de la liberté.



Ceinture de barbelés. Photo Guillaume Roumeguère

Récemment, je me suis rendu sur les lieux du camp. Je venais de Bayonne. Sur cet axe routier très chargé, une déviation maintenant contourne Gurs. J'ai pris l'ancienne route du village. En fin de côte et de virage, j'éprouvais la même émotion joyeuse à la vue de l'église et du presbytère attenants où le curé, après nous avoir fait prendre quelques déclinaisons d'avance l'été de l'entrée en sixième, renforçait à chaque vacances notre apprentissage du latin. Sur la ligne droite qui fonce vers Oloron le château d'enfance était toujours aussi pimpant. La plaine à l'horizon butait sur la chaîne des Pyrénées. Un peu en retrait, j'ai trouvé le cimetière. J'avais quelques souvenirs, tardifs et imprécis de rencontres de mon père avec des membres du Consistoire Israélite de Bade, désireux de doter leurs parents, leurs compatriotes, décédés à Gurs, de sépultures décentes. Les démarches ont abouti à ce lieu sobre, presque paisible. J'ai lu ceux du carré des espagnols et des Brigades internationales. J'étais impressionnée d'un si grand cimetière dans un si petit village.

Par un détour de quelques kilomètres, j'ai rejoint l'entrée du camp, inaccessible du cimetière. De part et d'autre de l'allée centrale, une végétation broussailleuse a recouvert toute trace du camp. Des arbres ont poussé à l'emporte-pièce. Il fait humide et froid. Un effondrement de terrain rappelle la nature argileuse de ce sol qui fut si hostile aux prisonniers. J'imagine le borborygme, l'humidité qui pénètre partout, le vent son acolyte, à la mauvaise saison. J'avais

(Suite page 9)



au rendez-vous des souvenirs



Le cimetière des déportés.
Photo Guillaume Roumeguère

(Suite de la page 8)

lu les dates sur les tombes. L'hiver 1940, particulièrement rude, avait enregistré le plus grand nombre de décès.

Je n'ai pas contourné la fondrière, j'ai fait demi-tour. En sortie de village, le mémorial traverse la route. Un tronçon de chemin de fer relie le camp d'ici, symbolisé par la charpente d'une baraque, à un enclos de barbelés, « la destination inconnue ».

Plus de 60 000 personnes sont passées par le camp de Gurs. 1 067 y sont mortes. 3 907 juifs en sont partis en convoi, le 6 août 42, le 8 août 42, le 24 août 42, le 27 février 43, le 3 mars 43.

Laure Schindler-Levine se souvient. A la fin de son ouvrage L'Impossible au revoir (Editions L'Harmattan, Paris 1998, 186 p), Laure Schindler-Levine évoque son voyage à Gurs, 56 ans après son internement. Un texte à méditer en silence.

Je suis retournée à Gurs récemment, après 56 ans. Je ne savais pas à quoi m'attendre, ni ce que je trouverais au bout de ce pèlerinage dans mon passé si lointain.

En fait, je me suis demandé pendant plusieurs jours si « la vieille dame de 1997 » aurait vraiment la force de rencontrer « la petite fille de 1940 », si cette petite fille d'antan existait encore...

Cette fois-ci le voyage à Pau -à mon étonnement, une ville splendide, historique, située dans un cadre superbe- ne s'est pas passé dans un wagon à bestiaux ; il n'y avait pas de camions attendant à la gare pour m'entasser avec des centaines d'autres prisonniers ; il n'y avait ni police, ni gendarmes brutaux, hurlant pour nous amener au camp. Non. Le lendemain matin de mon arrivée à Pau, je me suis rendue au camp avec un groupe de personnes plus ou moins de mon âge, normales, bien habillées, et dans des autocars on ne peut plus confortables et civilisés. Pendant un moment, j'eus l'impression qu'il s'agissait d'un voyage touristique.

Il faut un peu plus d'une heure pour aller de Pau à Gurs. A mesure que nous approchions de notre destination, mon cœur battait de plus en plus fort. Sur les panneaux, on pouvait lire « Oloron 25 km » : Oloron-Sainte-Marie, qui avait été ma première étape après avoir quitté le camp de Gurs, 56 ans plus tôt : Oloron, où j'avais retrouvé une table, des chaises, un escalier.

Nous approchions : Gurs 7 km, puis 3 km. Enfin, l'autocar s'arrêta et nous descendîmes.

Ma première, réaction fut une terrible déception : où était le camp ? Où était la boue ? Où étaient les baraques, les îlots ? Cette route immense traversant le camp ? Où étaient les barbelés ? Où était mon passé ? Mon enfance ? Où était cette petite fille affamée, remplie de poux et de désespoir ? Où étaient tous ces gens qui, pour le meilleur et pour le pire, faisaient à jamais partie de cet endroit ? Où était Gurs ?

J'essayai de m'orienter en demandant des renseignements. Dans le groupe, curieusement, il semblait y avoir peu de personnes désespérées comme moi. Certes je savais que le camp, tel qu'il avait été, n'existait plus. Toutefois, j'avais espéré confusément que quelque chose aurait subsisté, un point de repère quelconque. Or, il n'y avait rien. Seuls étaient encore là le cimetière, dans lequel



(Suite page 10)



au rendez-vous des souvenirs

(Suite de la page 9)

devait avoir lieu la cérémonie, et d'autre part, les rails du chemin de fer qui, ma dit-on, avaient été conservés en souvenir.

Vint le moment de la cérémonie. L'allocution qui me toucha le plus fut celle du représentant du Bade-Wurtemberg. Rappelant la déportation dont avaient été victimes, en 1940, 6 500 juifs de ce Land, hommes, femmes et enfants, il reconnut l'horreur dont le pays était responsable, à jamais. Un homme très âgé qui avait été interné au camp de Gurs (Léon Bérody), trouva les mots pour décrire les conditions de vie pendant l'hiver 1940-1941. Ces mots me firent comprendre que rien de mes souvenirs d'enfant n'était exagéré, bien au contraire. Plusieurs orateurs soulignèrent la complicité du gouvernement de Vichy avec les Nazis, à qui furent livrés en 1942 les prisonniers de Gurs, qui devaient être expédiés sans délais dans les camps d'extermination.

Cependant, ce qui me fit finalement pleurer, ce ne furent ni les discours, aussi émouvants qu'ils fussent, ni la cérémonie, ni les drapeaux, ni les beaux monuments (un pour les Juifs, un pour les Espagnols), ni même le cimetière, avec ses rangées de tombes portant des noms inconnus, parmi lesquels auraient pu facilement figurer le nom de mes parents ou le mien. Ce fut un chant qui tout à coup s'éleva : dans un coin du cimetière, un groupe de femmes entonna *Le Chant des déportés* qui commence par « loin dans l'infini s'élèvent des grands prés marécageux » et se termine par « mais un jour dans notre vie, le printemps refleurira », ce chant que nous avions chanté, adolescents, à la fin de la guerre, Salle Pleyel, au Gala de la Gratitude. Je m'approchai du groupe pour me joindre à lui, enfin les larmes aux yeux. Puis je fis quelques pas seule, en regardant autour de moi. Il y avait là le même paysage de montagnes, si paisible, ensoleillé ce jour-là. Un paysage que ne défiguraient plus, ni les barbelés, ni les prisonniers affamés, désespérés, meurtris. L'herbe avait remplacé la boue et je ne parvenais pas à identifier cette beauté sereine avec l'endroit de cauchemar d'alors. Il me semblait en effet que les prés marécageux avaient littéralement fait place à un printemps refleurir.

J'essayai en vain de retrouver « ma » montagne, celle qui jadis m'avait donné réconfort et stabilité. N'y parvenant pas, j'adressai mes remerciements à l'ensemble des montagnes.

Puis, sans vraiment pouvoir trouver quoi que ce fut de réel, de tangible, dans ce lieu qui s'appelait toujours Gurs, sans vraiment pouvoir m'identifier avec la cérémonie officielle elle-même, je pris cependant conscience subitement que ce lieu avait été réellement le camp de Gurs. L'infâme camp de Gurs où, à l'âge de 13 ans, j'avais dit au revoir à mon père pour la dernière fois, où j'avais été séparée de lui à jamais, et d'où lui et des milliers d'autres sont partis à jamais vers la mort.

C'est avec cette pensée que je suis remontée dans l'autocar. Tout à coup, tout avait cessé d'être si abstrait, tout devenait plus réel. Je commençai à ressentir l'émotion à laquelle je m'étais attendue.

Il y eut surtout ce jour-là un « mieux vaut tard que jamais » exprimé à la fois par la France et par l'Allemagne. Enfin fut reconnu cet enfer qu'avait été Gurs, salle d'attente d'un autre enfer, bien plus atroce. Enfin la France d'aujourd'hui reconnaissait et acceptait sa responsabilité pour la France d'alors.

Gerbes, discours, drapeaux, monuments tous ces éléments ne signifient rien s'ils ne sont pas en même temps les symboles d'une réalité plus profonde, à savoir l'acceptation (certes tardive, mais sincère) de ce qui s'est passé ici, ainsi que l'engagement de ne plus permettre la naissance d'autres Gurs, pour aucun



Arrivée à la gare d'Oloron Ste Marie pour le camp de Gurs.



Partie d'échecs à Gurs.

(Suite page 11)



au rendez-vous des souvenirs

(Suite de la page 10)



Derrière les fils barbelés.
Camp de Gurs.

enfant, pour aucun peuple. Pour moi qui crois passionnément à la réconciliation fondée sur la mémoire, cet espoir a été et est essentiel.

Non ce n'est pas un rêve. Oui, je suis en effet retournée au camp de Gurs, qui ne peut plus être identifié que par son cimetière. Les morts y reposent en paix, entourés par de magnifiques montagnes.

En ce qui me concerne, le véritable camp de Gurs n'existe plus que dans les coeurs de ceux qui seront à jamais « les derniers maillons de la chaîne ». Quand nous ne serons plus, il aura disparu à son tour. Seuls les monuments indiqueront aux générations futures un endroit où, il y a très longtemps, la cruauté humaine avait dominé, dans son sens le plus absolu, mais où il ne reste plus qu'un paysage splendide, un cimetière et le souvenir.

Herbert Peter Paisley témoigne.

Les années de guerre de Peter ne connurent que la tourmente. Jugez-en vous-même...

Il se nommait alors Herbert Peiser. C'est sous ce nom qu'il est enregistré dans les archives de Gurs ou de Saint-Cyprien. Plus tard, lorsqu'il sera naturalisé citoyen britannique, il changera son nom en Paisley et prendra Peter comme deuxième prénom, et même comme premier, puisque c'est ainsi qu'on l'appelle dans la vie courante. Mais laissons-lui la parole :

Je suis né en 1921 à Berlin. J'ai émigré en Belgique en 1935 et j'y suis allé à l'école. En mai 1940, j'ai été interné. On nous a alors transportés dans des wagons à bestiaux, vers la France.

Mon premier camp était situé près de Limoges. Quant au second, je n'ai jamais su où il se trouvait. On nous a ensuite amenés au camp de Saint-Cyprien, dans les Pyrénées-Orientales. Quand ce camp fut gravement endommagé, en octobre 1940, on nous a transportés à Gurs.

Ma première impression fut terrible et elle demeure en permanence en moi : la boue, rien que de la boue. Et le froid, le manque d'hygiène, la nourriture insuffisante. Mon arrivée coïncida avec celle des déportés de Bade et du Palatinat. Un spectacle sombre, avec des enfants et des personnes âgées, pleins de peur et de désespoir. La plupart d'entre eux était destinée à périr dans les chambres de gaz d'Auschwitz.

Je logeais au poste de commandement de l'îlot A. J'ai le souvenir très vif d'un ami qui avait un violon et qui joua, à Noël 1940, la danse slave en mi-mineur de Dvorak. Il ne jouait pas très bien, mais cette mélodie me rappelle toujours Gurs.

En mars 1941, j'ai eu la chance d'être transféré comme prestataire dans une Compagnie de Travailleurs Étrangers, dans le Lot-et-Garonne. La vie y était moins dure qu'à Gurs. En août 1942, quand ont commencé les déportations vers l'est, je me suis enfui. J'ai essayé de traverser la frontière suisse, mais je n'y suis pas parvenu. Heureusement car, en 1942, les Suisses remettaient tous les réfugiés aux Allemands. J'ai passé quelques jours à Lyon, où régnait alors Klaus Barbie, le boucher de Lyon, mais je n'en savais rien.

Pour échapper à l'Holocauste, je me suis engagé dans la Légion Étrangère. Je suis ainsi arrivé en Afrique du Nord, peu de temps avant le débarquement des Alliés. Pour des raisons qui seraient trop longues à expliquer, je suis parvenu à rejoindre l'Écosse en mars 1943.



Interné du Camp de Gurs.

(Suite page 12)



au rendez-vous des souvenirs

(Suite de la page 11)

J'y ai raconté mon histoire aux autorités qui m'ont immédiatement interné. On m'a alors accompagné à Londres pour vérifier mes déclarations. Une quinzaine de jours après, on m'a relâché. Le jour même, je me suis engagé dans l'armée britannique. C'est ainsi que je suis devenu citoyen anglais.

Telle est l'histoire de « ma » guerre.

Peter a souhaité que cette courte biographie, qu'il a lui-même rédigé sur ses années de guerre, soit publiée également en allemand, sa langue maternelle, et en anglais, sa langue de tous les jours. Nous lui donnons volontiers satisfaction.

[Version allemande du texte précédent]

Ich bin 1921 in Berlin geboren. Ab 1935 ging ich in Belgien zur Schule, wo ich im Mai 1940 interniert und im Viehwagen nach Frankreich transportiert wurde.

Das erste Lager war in der Nähe von Limoges; wo das zweite lag, habe ich nie erfahren. Von dort wurden wir jedenfalls zu einem weiteren Lager transportiert, das sich in St. Cyprien in den Ostpyrenäen befand. Als dieses Lager im Oktober 1940 durch Sturm schwer beschädigt wurde, wurden wir nach Gurs verbracht.

Meine ersten (und dauerhaften) Eindrücke waren schrecklich: Schlamm und Morast, Kälte, schlechte Sanitäreinrichtungen und ungenügende Ernährung. Gleichzeitig mit unserem Transport kamen Deportierte aus Baden und Hessen an, Menschen aller Altersgruppen, Menschen, in deren Gesichtern Angst und Verzweiflung stand. Die meisten von ihnen kamen später in den Gaskammern in Auschwitz um.

Ich war im Verwaltungsbüro in Ilot A. Ich erinnere mich sehr gut an Weihnachten 1940: einer meiner Freunde hatte eine Geige und spielte Dvoraks Slawischen Tanz in e-Moll. Seitdem erinnere ich mich immer an Gurs, wenn ich diese Musik höre.

Glücklicherweise wurde ich im März 1941 zu einer Fremdarbeiter-Kompanie in Lot-et-Garonne transferiert, wo das Leben nicht so schlecht war wie in Gurs. Im August 1942, als die Deportationen in den Osten anfangen, konnte ich fliehen und versuchte vergeblich, in die Schweiz zu gelangen. Es war ein Glück, dass mir das nicht gelang, denn die Schweizer übergaben damals alle Flüchtlinge den Deutschen. Ich habe dann einige Zeit in Lyon zugebracht, wo Klaus Barbie, der Schlächter von Lyon, herrschte, was ich aber damals nicht wusste.

Schließlich blieb mir nichts anderes übrig, als mich zur Französischen Fremdenlegion zu melden, um dem Holocaust zu entgehen. Ich kam nach Nordafrika, kurz bevor die Alliierten dort landeten.

Aus Gründen, deren Schilderung zu umfangreich wäre, um sie hier auszuführen, gelangte ich im März 1943 nach Schottland. Nachdem ich den Behörden dort meine Geschichte erzählt hatte, wurde ich interniert und nach London gebracht, wo meine Angaben überprüft wurden. Zwei Wochen danach wurde ich freigelassen und meldete mich noch am gleichen Tag zur britischen Armee.

Das ist die Geschichte meines "Krieges".



Drapeau allemand



au rendez-vous des souvenirs

[Version anglaise du texte précédent]

I was born in Berlin in 1921 and in 1935 went to school in Belgium, where I was interned in May 1940. transported in cattle trucks to France.

The first camp was near Limoges, the whereabouts of the second I have never found out. Then I was taken to St. Cyprien in the Pyrenees Orientales. When this camp was badly damaged by storm in October 1940 we were taken to Gurs. My first (and permanent) impressions were terrible: there was nothing but mud, cold, lack of adequate sanitation and insufficient food. My arrival coincided with that of the deportees from Bade and Hesse, a desolate sight of young and old people full of apprehension and despair, many of them intended to perish in the gas chambers of Auschwitz.

I was at the administrative office in Ilot A. I have a vivid memory of Christmas 1940: a friend had a violin and played Dvorak's Slavonic Dance in E minor, and whenever I hear it since then, I am reminded of Gurs.

I was lucky to be transferred early in 1941 to a Foreign Labour Company in the Lot et Garonne, where life was less unpleasant. In August 1942, at the time of the deportations to the east, I fled and tried unsuccessfully to cross into Switzerland. This was a blessing in disguise, because the Swiss at that time handed over all refugees to the Germans. I then spent a short while in Lyon, at the time of Klaus Barbie, the butcher of Lyon, although I did not know it at that time.

I finally joined the French Foreign Legion to elude the holocaust. I reached North Africa shortly before the Allied invasion. Due to reasons too long to explain here. I was taken to Scotland in March 1943. I disclosed my true story and was taken to London to be interned. Having found that I was no security risk, I was freed a fortnight later and joined the British army the same day.

This is the story of my "war".

Herbert Peter Paisley lance un appel à témoins. Il souhaiterait retrouver quelques-uns de ses compagnons d'infortune : Qui l'a connu lors de ses internements à Saint-Cyprien et Gurs, ou lors de son incorporation à la Compagnie de travail d'Agen ? Qui pourrait l'aider ? Quelqu'un, parmi nos adhérents gursiens, se souvient-il de lui ? Il s'appelait alors Herbert Peiser...

Répondre au bulletin, nous transmettons.

Le camp de Gurs et les origines de la CIMADE

La CIMADE est une association d'origine protestante, dont l'action en faveur des réfugiés, depuis une soixantaine d'années, est unanimement saluée. Si cette association est désormais assez bien connue du grand public, sait-on que ses origines sont étroitement liées au camp de Gurs ?

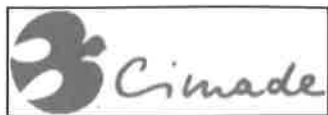
Nous avons retrouvé dans les archives de notre Amicale un numéro original de la revue **Le Lien**, datant de **novembre-décembre 1944** [Le Lien, revue mensuelle des chefs éclaireurs unionistes de France, 31^{ème} année, n° 11 et 12, p. 256-261].

Un long article, rédigé par **Violette Mouchon**, analyse les conditions dans lesquelles la CIMADE mena ses premières actions auprès des populations évacuées, exilées, réfugiées ou simplement déplacées du fait de la guerre mondiale. La froide description de la vie au camp de Gurs est impitoyable. Nous en extrayons les passages suivants.

(Suite page 14)



Drapeau anglais





au rendez-vous des souvenirs

(Suite de la page 13)



En septembre 1939, dès les premières semaines de la guerre, une lettre de Suzanne de Diétrich, secrétaire universelle de la Fédération et des Unions chrétiennes de jeunes filles, venait nous secouer, disant qu'elle ne comprenait pas que, pendant une période de souffrances telle qu'est toujours une guerre, nos Mouvements protestants restent uniquement préoccupés d'eux-mêmes et qu'il nous fallait chercher comment travailler en commun avec les plus éprouvés, et témoigner parmi eux de l'amour du Christ.

En novembre, la CIMADE (Comité Inter-Mouvements Auprès Des Evacués) était née. Elle envoyait en Dordogne et en Haute-Vienne deux équipes (...) au milieu des populations alsaciennes évacuées et dépayées, logées parfois dans des granges ou des étables.

En juin 1940, Madeleine Barot prenait le travail en mains et se donnait comme objectif les camps de concentrations [où étaient internés] en ZNO les réfugiés politiques d'Espagne, d'Allemagne et d'Europe centrale, ainsi que les déportés juifs. (...)

En octobre 1940, 10 000 israélites du pays de Bade, incluant les pensionnaires de maternités, d'asiles de vieillards et de fous, étaient brusquement arrêtés et expédiés en France, dans 20 trains de wagons à bestiaux plombés. Coup de téléphone du chef de gare de Pau au directeur du camp de Gurs : *J'ai en gare une rame de wagons venant d'Allemagne qui vous est destinée et, à en juger par les cris qui s'en échappent, je crois que ce sont des hommes.*

Quelques semaines plus tard, Madeleine Barot se présentait à la porte du camp avec Suzanne Aillet, sollicitant l'autorisation de s'occuper des protestants du camp (il y en avait 600 à cette époque). L'autorisation lui était accordée « pour ce jour seulement », et ceci se renouvela un mois durant lequel les équipes parcouraient quotidiennement les sept kilomètres séparant Navarrenx de Gurs, dans la neige et par le froid rigoureux, jusqu'au moment où l'autorisation leur fut enfin donnée d'habiter le camp, dans une baraque mise à leur disposition.

Gurs : un village de baraques de 2 500 mètres de long, émergeant d'une mer de boue profonde, enclos de barbelés, divisé en îlots par d'autres barbelés. Baraques non chauffées, sans fenêtres ni lumière, dans l'ombre desquelles les yeux des gens luisaient comme ceux des oiseaux de nuit. A même le sol, des paillasses jointives (il faudra attendre un an pour avoir des châlits). Des cuisines en plein air préparent la ration de rutabagas ou de topinambours qui, avec une fraction de ration de pain, constitue toute l'alimentation. Les internés l'attendent dehors, avec leurs vêtements en loques, tenant à la main la vieille boîte de conserve qui constitue toute leur vaisselle. Ils ont le teint cireux des grands sous-alimentés. L'œdème de la faim apparaîtra parmi eux dès le mois de mars 1941, avec son enflure douloureuse. Et à l'angle du camp, se dessine le cimetière, les tombes se lèvent en rangs serrés, et qui sera pour beaucoup, leur seule libération.

Ils sont 15 000, hommes et femmes, sans sécurité, sans dignité humaine, sans avenir, sans recours d'aucune sorte. Pour quelques uns, dans cette épreuve sans fond, un point fixe : la baraque de la CIMADE, vaste pièce qui sert tour à tour de bibliothèque, de salle conférence et de concert, de chapelle. Une paroisse s'est constituée autour de l'aumônier, M. le pasteur Charles Cadier, puis Jacques Rennes. Jeanne d'Aubigné dirige le Foyer. (...)

En France, on ignore la détresse des internés. Les rares personnes qui « savent » ne peuvent en parler, c'est dangereux, encore moins en écrire ? La censure est impitoyable. A l'étranger, quelques nouvelles de la situation ont filtré, par les émigrés arrivés en Amérique. Le Conseil oecuménique des Églises a



Madeleine Barot

(Suite page 15)



au rendez-vous des souvenirs

(Suite de la page 14)

entendu parler de la CIMADE ; des secours en argent et en nature arrivent. L'équipe de la CIMADE, avec l'aide des conseillers presbytéraux de la paroisse du camp, organise des « repas oecuméniques » et des distributions hebdomadaires de vivres pour 150 personnes.

Après la CIMADE, d'autres oeuvres sont entrées dans le camp : les Quakers, le Secours Suisse, qui aide les enfants, les oeuvres juives, les YMCA et le Fonds européen de Secours aux Étudiants. Un temps, la détresse est moins totale. On obtient même des libérations.



Camp de Brens

Au printemps 1941, de nouvelles équipes de la CIMADE se sont mises au travail dans d'autres camps : Rivesaltes, Brens, Le Récébédou. Un foyer a été ouvert à Marseille pour accueillir et aider les libérés en instance d'émigration qui attendent, perdus dans la grande ville, un bateau qui, pour beaucoup, ne viendra jamais. En juin 1942, la CIMADE ouvre au Chambon, au Coteau Fleuri, une maison où 60 personnes viennent en résidence assignée, échappant à l'internement. En 1943, le Service Social des Étrangers prendra en charge plusieurs milliers d'internés dans des centres d'accueil où les conditions de vie seront moins dures.

Que dire à tous ces gens qui ont perdu leur situation, leur pays, parfois leur famille, et qui vont peut-être perdre la vie ? Ici, les paroles humaines sont vaines, mais la parole de Dieu a une réalité brûlante. Ceux que les hommes rejettent, Dieu les connaît par leur nom, Dieu les aime, Dieu les sauve. Tout reprend un sens. (...)

En août 1942, un événement tragique : le début des grandes déportations juives. L'Allemagne exige qu'on lui livre 20 000 juifs de la ZNO. Les autorités françaises, pour discriminer les « déportables » ont institué 12 « cas d'exception » : personnes de plus de 60 ans, mères avec un enfant de moins d'un an, conjoint d'un aryen, etc... Les « déportables » sont embarqués dans des wagons plombés qui partent vers la ligne de démarcation, vers l'inconnu, vers la mort. Des scènes de détresse se produisent. L'équipe CIMADE de Rivesaltes est là, discutant pied à pied le cas de ses ressortissants, réussissant souvent à les sauver. Quand on ne réussit pas, il arrive qu'on aide aux évasions. (...) D'innombrables gens ayant échappé à la déportation sont en danger permanent. Il faut leur refaire un état-civil. (...) Tout ceci nous a posé, chemin faisant, des problèmes de conscience : pourquoi devenir une agence de faux papiers, lancer nos jeunes dans le travail clandestin ? Nous voulons travailler sur le terrain purement chrétien, non faire un travail de résistance. Mais des innocents sont traités de manière inhumaine par le règne païen. Nous ne pouvons témoigner parmi eux de l'amour du Christ sans essayer de leur sauver la vie. Il faut mentir, contrer la police. (...)



Camp de Rivesaltes

La CIMADE n'est pas un service social, ni une œuvre indépendante, ni une nouvelle société d'évangélisation. Elle veut garder un caractère d'aide d'urgence, de souplesse complète qui lui permette de répondre immédiatement aux nouveaux besoins de ce temps troublé. Elle veut essentiellement avoir comme première raison d'être le témoignage chrétien.



Camp de Récébédou



courriers

Le fils de Luis A. Quesada-Allué nous écrit de Buenos-Aires, Argentine :

Chers amis, je vous prie de transmettre à l'Amicale du camp de Gurs et à son Président mes félicitations pour l'organisation du « jour des déportés », et pour avoir réussi à faire ce qui pendant beaucoup de temps a été considéré très difficile : qu'une autorité espagnole reconnaisse ce que les exilés républicains ont dû souffrir en France, juste avant et pendant la seconde guerre mondiale. Mon père Luis Alberto Quesada (encore vivant, dernier secrétaire de la jeunesse JSU) est passé par Argelès, Gurs et autres camps avant d'être mis, avec beaucoup d'autres Espagnols (comme cibles négligeables), au premier rang de la ligne Maginot. Avec d'autres anciens combattants de la République, il a commencé la lutte contre les Allemands dans la région de Bordeaux, bien avant que les résistants français ne se décident.

L'Amicale adresse un chaleureux et respectueux salut à ce combattant pour nos libertés.

Mme Peggy Frankston, correspondante pour la France du Musée mémorial de l'holocauste de Washington, nous adresse une lettre d'encouragement au nom de son prestigieux musée. Nous en extrayons les passages suivants :

De l'autre côté de l'Atlantique, l'United States Holocaust Memorial Museum oeuvre pour que Gurs ne soit jamais oublié. (...) L'implantation d'une pousse provenant de l'illustre chêne de Guernica, symbole de la liberté du peuple basque, est un geste important. La tragédie de Guernica reste gravée dans la mémoire du peuple américain. Ce geste relie l'Espagne et le peuple basque espagnol à ses frères de toutes les autres nations liées à l'histoire du camp. Aujourd'hui, lors de cette cérémonie solennelle, mes collègues de Washington et moi sommes de tout coeur avec vous et nous vous souhaitons tous nos voeux de succès pour ce projet ambitieux.

relations internationales

Euskadi



Invités par le gouvernement autonome d'Euskadi, des représentants de l'Amicale se sont rendus à Bilbao pour participer à l'inauguration d'une sculpture, en hommage aux hommes et femmes qui luttèrent pour la liberté et la démocratie. Ce fut l'occasion de nouer des contacts dont nous espérons qu'ils seront porteurs de projets autour du camp de Gurs.

Une représentation de l'Amicale a également participé aux cérémonies annuelles se déroulant autour du chêne sacré à Guernica. Là aussi les rencontres furent riches et pleines de promesses.

Une journée historique : l'hommage d'Euskadi. De Guernica à gurs.

Samedi 27 mai 2006, une forte délégation du Gouvernement d'Euskadi est venue au camp de Gurs rendre un hommage à tous les internés mais, principalement, aux Basques républicains. En effet, le camp de Gurs a d'abord été le camp des Basques, créé pour eux, en avril 1939. Aussi est-il significatif que ce soit

(Suite page 17)



relations internationales

(Suite de la page 16)

la région autonome d'Euskadi qui vient la première honorer ses combattants de la Liberté, ceux-là même qui inaugurèrent ici boue, barbelés et baraques. Cette reconnaissance avait été attendue en 1945, lorsque tous les espoirs étaient permis. En 1978, avec le triomphe de la démocratie en Espagne, les exilés de 1939 avaient eu l'âpre satisfaction de voir que leurs idéaux avaient enfin vaincu, mais le compromis politique les avait encore sacrifiés.

Aussi, quel magnifique hommage rendu ce 27 mai 2006 ! Une pousse de chêne de Guernica est dorénavant présente sur le site, près des fondations de l'ancien château d'eau du camp, non loin du Mémorial National. Cet arbre sacré des Basques et qui représente leurs libertés depuis des siècles est devenu un des symboles mondiaux, grâce notamment à Picasso, de la terreur barbare contre les innocents. L'histoire du camp de Gurs commence à Guernica et finit à Auschwitz. Ce lien avec la ville martyre nous permettra d'élargir et d'approfondir le message démocratique qui doit émaner de ce lieu de souffrance.

Une borne érigée et écrite dans les quatre langues du camp (*français*, espagnol, allemand et euskara) rappellera dorénavant « l'engagement du peuple basque vis-à-vis de la démocratie et de la liberté ». Une stèle, oeuvre du sculpteur Nestor Basterretxea, a été dressée en mémoire de tous les internés.

Au delà de Gurs, cet acte devrait constituer le geste précurseur d'un travail de mémoire d'une Espagne réconciliée.

A cette très importante cérémonie participaient de nombreuses personnalités. Citons-en quelques-unes et que celles que nous oublierions nous pardonnent : le gouvernement d'Euskadi était représenté par Javier Madrazo, ministre des affaires sociales, Miren Azkarate, ministre de la culture, Iñigo Urkullu, président de la Commission des Droits de l'Homme, Rafael Larreina, membre du parlement (fils d'un aviateur interné) et d'autres parlementaires de toutes tendances politiques, Manuel de Luna, consul d'Espagne à Pau. Parmi les officiels français on distinguait : Jean-François Vergez de l'ONAC, Martine Lignières-Cassou, députée, Annie Jarraud-Mordrelle, sénatrice, René Ricarrère, vice-président de la région Aquitaine, François Maïtia, conseiller régional, Hervé Lucbéreilh, conseiller général, maire d'Oloron, Gaston Faurie président de la communauté de communes de Navarrenx, de nombreux maires. Bon nombre d'associations étaient représentées par Anne Revcoleschi, directrice générale de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, Patrick Peugeot, président de la CIMADE, Michel Azaria, vice-président de l'association judéo-espagnole d'Auschwitz, Henry Farreny, président de l'Amicale des Anciens Guérilleros, Jean-Pierre Vergnolle de la LICRA Bayonne, M. Bouhana de la LICRA Aquitaine, Rosy Llado, Mémoire de l'Espagne Républicaine...

Nous n'aurions garde d'oublier Louis Costemalle, maire de Gurs qui, en parfait maître de cérémonie, menait le cortège, porte-drapeaux en tête (dont celui de la République espagnole), pour le dépôt de gerbes et la minute de silence devant les stèles des juifs et des républicains et brigadistes.

Les discours furent chargés d'émotion, évoquant les heures sombres mais aussi les luttes qui ramenèrent l'espoir. René Ricarrère résuma parfaitement l'état d'esprit de cette journée : *Guernica-Gurs : même combat pour la mémoire, la civilisation, l'humanité.*

La déclaration de Madame Revcoleschi retint particulièrement l'attention. Afin de montrer qu'il ne saurait y avoir d'affrontements de mémoires, elle motiva sa présence par son envie de rendre hommage aux Républicains et Briga-

(Suite page 18)



Plantation de la pousse de l'arbre de Guernica par Carmen Villalba



Les personnalités lors de la cérémonie de plantation.



Arbre de Guernica à Bilbao.

relations internationales

(Suite de la page 17)

distes. Elle expliqua que Juifs et Espagnols ayant souffert là ensemble, il convenait de les honorer ensemble. Elle remercia les passeurs basques qui permirent le passage des Pyrénées à des centaines de juifs, les sauvant ainsi d'une mort quasi certaine.

La cérémonie se termina avec le chœur des basques de Pau, Lagunt Eta Maita, entonnant « Gernikako arbola ». Un vin d'honneur à la mairie de Gurs et un repas en commun permirent échanges, souvenirs et projets.

Le lien Guernica-Gurs ne demande qu'à se pérenniser.

brèves

Un nouveau Président pour l'« Amical de Mathausen »

Après la dramatique destitution de l'ancien président dont on découvrit qu'il ne fut jamais interné dans un camp nazi, l'« Amical de Mathausen » a choisi Jaume Alvarez pour présider aux destinées de cette association. Combattant de la République espagnole, il fut interné à Argelès, à Gurs puis envoyé avec son régiment sur la ligne Maginot. Fait prisonnier il fut déporté, en novembre 1940, au camp de concentration de Mauthausen. L'« Amical » définit Jaume Alvarez comme un « homme simple, transparent et sincère » qui n'a jamais cessé de témoigner sur ce que fut la lutte et la déportation. Il intégra l'« Amical », alors clandestine, en 1962, année de sa fondation et sa carte porte le numéro 20. Ses objectifs sont ceux de toujours : faire vivre la mémoire historique, aider à l'éducation et à l'enseignement de l'histoire, oeuvrer surtout envers les jeunes.

Hommage aux tsiganes internés

La France a rendu hommage aux 700 tsiganes internés au camp de Saliers sur la commune d'Arles (Bouches du Rhône). Installé en pleine Camargue, ce camp a disparu et il ne reste plus rien. Vingt-six d'entre eux y sont morts. Les internés Tsiganes à Gurs provenaient pour une grande part de ce camp. Une stèle d'acier posée sur la départementale 37, près de la manade Thibaud rappelle désormais leur souvenir.

Ils sont venus d'Espagne...

Pendant trois semaines, chaque matin, les ondes de France Bleu Béarn sont revenues sur les plus de 500 000 Espagnols qui, fuyant le fascisme lors de la *Retirada*, trouvèrent refuge en France. Drôle de refuge que réservèrent des républicains à d'autres républicains que ces plages glacées et ces camps inhumains. Pierre Vidal, journaliste, a collecté plus de 200 heures d'archives sonores glanées sur toute la France, mais aussi en Espagne. Ces quarante émouvants témoignages constituent un petit trésor de mémoire. Le rêve de Pierre Vidal serait d'en tirer un livre ou un film. Bon courage et l'Amicale du camp de Gurs te soutient.

**N'OUBLIEZ PAS DE RENOUVELER VOTRE ADHESION 2006
POUR CONTINUER A RECEVOIR LE BULLETIN (VOIR INFORMATION EN DERNIERE PAGE)**



rectificatifs

Dessins d'enfants gursiens

Dans le numéro précédent (n°102, mars 2006, p.13), nous avons signalé le don effectué par M. Daniel Duplessis-Kergomard au profit de l'Amicale, d'une dizaine de dessins d'enfants espagnols. Ces précieux documents sont désormais conservés dans nos archives.

La présentation que nous avons faite de ces dessins étant erronée, nous tenons à la rectifier et à formuler nos excuses auprès de M. Duplessis-Kergomard. Voici le texte rectificatif que le donateur nous a prié de communiquer à nos lecteurs :

Après la mort de ma mère, il y a plus de trente ans, j'héritais d'une de ces malles anciennes, bois, cuir et cuivre, aux initiales de mon grand-père « EHV », Eric Heinrich Victor.

Elle était pleine d'anciennes photos de personnes qui m'étaient pour nombre d'entre elles inconnues, de vieux papiers, de vieux souvenirs...

Tout faillit disparaître lors d'une inondation, mais comme préservés pour porter témoignage, certains de ces documents ont résisté au temps. Après ma retraite, je décidais de m'occuper du passé et de trier le contenu du coffre de mon grand-père. Mes grands parents que je croyais être de simples immigrants venant d'Europe centrale étaient d'origine juive.

Enfin, il y a quelques mois, j'exhumais un petit classeur où ma grand-mère avait noté de sa grande écriture anguleuse : les petits enfants d'un camp (déportés) remercient mamie pour les colis. Il y avait là les dessins d'enfants du Camp de Gurs dessinés au printemps 1943. Laura Baum dont le père venait du ghetto de Cracovie avait envoyé des colis pour les malheureux enfants espagnols enfermés au camp de Gurs.

De la vieille dame juive dans la tourmente de la guerre aux enfants espagnols du Camp de Gurs, cette solidarité est pour moi comme une pierre blanche dans la noirceur des temps.

Poèmes écrits par Mme Rapp-Tilli (la mère de Margot Seewi et d'Ernest Rapp)

Dans notre dernier bulletin (n°102, mars 2006, p.13 à 15), nous avons publié deux remarquables poèmes (Appel et A mon cher Fritz) retrouvés lors du changement de siège de l'Amicale. Nous avons attribué ces deux poèmes à Mme Rosenfeld, puisqu'ils étaient agrafés à un courrier adressé par cette personne au président de l'époque, Léon Bérody.

C'est une erreur. Ces poèmes ont été écrits par Mme Rapp, née Tilli.

En effet, Margot Seewi, sa fille, nous a téléphoné immédiatement après avoir reçu le bulletin de mars. Nos plus vieux adhérents et tous ceux qui s'intéressent à la mémoire de la Shoah connaissent bien Margot Seewi. Elle avait publié l'histoire de sa famille dans notre bulletin, en 1987, et nous rediffuserons bientôt ses textes et ceux de son frère. Sa grand-mère Recha Heil repose au cimetière du camp. Tous les membres de sa famille, ses parents, ses grands parents, ses oncles et ses tantes, ont été exterminés à Auschwitz ou reposent dans des cimetières de camps. Elle vit aujourd'hui à Cologne avec ses nombreux enfants et petits enfants. Son frère, le petit Ernest de la poésie, est aujourd'hui un vieux monsieur résidant en Israël.

Margot Seewi et Ernest Rapp sont étroitement liés à l'histoire de l'Amicale. Nous tenons à nous excuser auprès d'eux pour n'avoir pas immédiatement compris

(Suite page 20)



Dessin d'enfants à Gurs



rectificatifs

(Suite de la page 19)

l'origine des deux poèmes composés par leur mère. Qu'ils veuillent bien accepter nos excuses.

Les mots simples et terrifiants de leur mère viennent et reviennent sans cesse dans notre tête :

A présent, mon cher Fritz, sois courageux encore.

Puisse Dieu te garder en bonne santé

Pour moi, pour le petit Ernst, pour Margot, notre grande fille,

Pour qu'ensemble nous puissions à nouveau refaire notre vie...

Par ailleurs, nous recevons une lettre adressée le 27 avril 2006 par le rabbin Gérard Rosenfeld, aumônier régional israélite de la Zone est (Metz) et lui aussi adhérent de longue date à l'Amicale. Il tient à nous préciser qu'il n'a rien à voir avec la personne qui a composé les deux poèmes. Oui, bien sûr...

J'ai été surpris de voir mon nom mentionné. J'ai eu en effet, du fait de mon sacerdoce à Mannheim à la communauté israélite, l'occasion de me rendre pour des cérémonies à Gurs. Ces voyages furent toujours accompagnés par l'inoubliable Oskar Althausen et une fois par le président du CRIF allemand, M. Werner Nachmann. D'où, notre rencontre avec la communauté israélite de Pau et de mon ami Isaac Ohayon et de ce fait, avec le président Bérody. A ce jour, aucune correspondance ne m'a été faite sur le sujet que vous évoquez dans l'article. (...)

Ces erreurs auront au moins permis de rétablir la vérité sur l'auteur des poésies, de renouer les contacts avec Margot Seewi et de publier des textes aussi superbes que douloureux.

bibliographie

..... Manuel Plazas-Sanchez, *L'incroyable liberté*, Ed Dolmazon, Le Cheylard (Ardèche), 2006, 136 p., 19,50 euros.



Ce n'est pas le témoignage de l'auteur adulte, mais celui de l'enfant. *J'avais 5 ans en 1936 et ce fut la guerre civile, l'exode, la Retirada. Enfin la France. Grenoble, le grand loft. Les camps d'internement : Arandon, Argelès-sur-Mer, Bram, Rivesaltes et la « table de multiplication... », Gurs. Au Chambon-sur-Lignon, l'incroyable liberté, le côteau fleuri. Ouvrier agricole. L'école primaire de Tavas. L'école nouvelle cévenole. Le collège cévenol. La Voulte-sur-Rhône. Une autre vie.*

Un livre fort où se mêlent humour et sensibilité.

..... Sous la direction de Jean Ortiz, *Rouges, Maquis de France et d'Espagne, les guérilleros*, Ed Atlantica, 2006, 487 p., 25 euros.

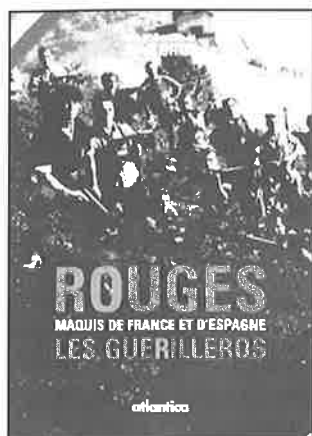
Fruit d'un travail collectif, cet ouvrage regroupe les actes du colloque organisé à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour cet automne 2005. Réalisé dans un

(Suite page 21)



bibliographie

(Suite de la page 20)



temps record, c'est un travail remarquable par la dimension des intervenants, la richesse de leurs textes et une très belle iconographie qui rend, enfin, une reconnaissance et un hommage plus que mérités à ces combattants de *la libertad*. La quatrième de couverture nous livre les raisons qui poussèrent Jean Ortiz et ses amis à l'organisation de ce colloque :

Dans un monde si prompt tour à tour à l'oubli volontaire, à la mémoire sélective et au renvoi dos à dos des victimes et de leurs bourreaux -« tous coupables » nous dit-on-, rappeler et mieux appréhender l'épopée des résistants espagnols, les guérilleros, des maquis républicains de France et d'Espagne, exige un vaste effort de réévaluation historique. Cette histoire des guérilleros espagnols, si tragiquement belle, fut longtemps parasitée et minorée en France. En Espagne, elle fut à la fois étouffée et criminalisée jusqu'au début des années 1990.

L'histoire de la résistance armée des guérilleros, c'est un seul et même fil rouge des deux côtés des Pyrénées, malgré ses caractéristiques locales.

Soldats d'une république vaincue par le fascisme, ces combattants irréductibles refusèrent d'abdiquer.

..... Frederick Raymes et Menachem Mayer, *Auf Hoffenheim deportee. Der Weg zweier jüdischen Bürger*, Verlag Regionalkultur, 2005, 160 p.



Ouvrage traduit en allemand à partir de l'ouvrage, publié par les mêmes auteurs en anglais, *Are the trees in bloom over there?* Yad Vashem, Jerusalem, 2002, 235 p.

Les deux frères Frederick et Menachem Meyer avaient 11 ans et 8 ans en 1940, lorsqu'ils furent déportés à Gurs avec leur famille. Leur témoignage est un des textes majeurs écrits sur Gurs et sur les camps d'internement français. Sans haine, ils évoquent leurs souvenirs d'enfants, leur vie heureuse à Offenheim, la *Nuit de cristal* au Pays de Bade, leur déportation en France, leur internement à Gurs, la séparation d'avec leurs parents transférés à Rivesaltes, la déportation de leurs parents et grands-parents vers Auschwitz, leur sauvetage par l'OSE et les Quakers, leur vie au lendemain de la guerre, Fred aux USA et Menachem en Israël, etc...

Un livre fort et émouvant qui ne peut laisser indifférent.

Les deux frères étaient à Pau à la fin de l'année dernière, pour le tournage d'un film sur leur vie pendant la guerre. Nous aurons l'occasion d'en reparler bientôt.

..... Véronique et Pierre Salou Olivares, *Les Républicains espagnols au camp nazi de Mauthausen*, préface de Michel Reynaud, 2005, 910 p., 36 Euros.



Ouvrage bilingue espagnol/français. Témoignages écrits par des hommes sur leurs tragiques expériences concentrationnaires, dans la revue de la FEDIP *Hispania*. Ils livrent leur périple de la guerre civile à leur arrivée à Mauthausen, la noire légende des 186 marches, les brimades, le travail de forçat, la mort, l'extermination, la résistance pour la survie, la solidarité, la libération, le bonheur mêlé à la douleur de la perte des compagnons jusqu'au dernier jour... Mais il y a dans leur cri, l'espoir et toujours la lutte.

..... Hélène Oppeheim-Gluckman et Daniel Oppeheim, *Héritiers de l'exil et de la Shoah*, Ed Erès.



Ouvrage, écrit par deux psychiatres-psychanalistes, qui présente et analyse vingt-cinq entretiens menés avec des petits-enfants de Juifs venus de Pologne, qui ont connu l'exil, la difficile intégration en France, la guerre et la Shoah, les bouleversements historiques du XX^e siècle. A travers des récits de vie intense, les auteurs propo-

(Suite page 22)



bibliographie

(Suite de la page 21)

sent une réflexion originale sur ces questions dont l'actualité récente en Europe a montré l'importance des enjeux individuels, sociaux, politiques.

..... Dorothee Freudenberg-Hübner et Erhard Roy Wiehn, Hartung-Gorre Verlag, *Abgeschoben. Jüdische Schicksale aus Freiburg (1940-1942)*, Constance, 1994.

Charles Doer vient de remettre à l'Amicale un petit ouvrage qui est la traduction en français d'un des ouvrages les plus célèbres rédigés sur l'histoire du camp de Gurs. Nous avons déjà eu l'occasion de parler de cet ouvrage dans ces colonnes. Rappelons seulement qu'il s'agit du courrier échangé par Robert, Martha et Else Liefmann avec le pasteur Freudenberg, lors de leur internement en France. Un texte exceptionnel, tant par son contenu que par la foi lumineuse qui le porte.

A consulter au siège de l'Amicale.

..... La revue de la résistance, revue trimestrielle présidée M. Jean Ooghe, *De la guerre d'Espagne au camp de Gurs*, Ed ANACR des Landes, numéro spécial 2006, 178 p.



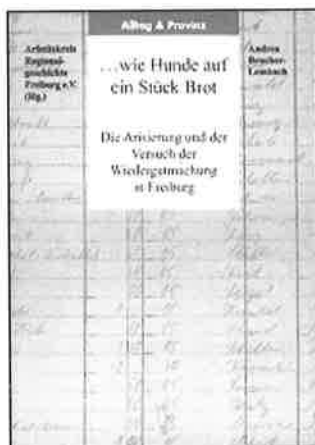
Cet ouvrage remarquable par la qualité des textes et ses nombreuses illustrations retrace le destin tragique de ces combattants contre le fascisme que la République française enferma, après la *Retirada*, dans des camps. Claude Laharie, historien et secrétaire de notre Amicale et Pierre Audren, membre du bureau, ont plus que contribué à faire de cette revue un remarquable document pédagogique. Un long article est consacré à notre association et à ses projets. On peut se procurer cette revue auprès de notre Amicale.

..... Deux nouvelles études, concernant les juifs de Freiburg im Breisgau (Bade) avant, pendant et après le Nazisme :

Andrea Brucher-Lehmbach, *...Wie Hunde auf ein Stück Brot. Die Arisierung und der Versuch der Wiedergutmachung in Freiburg*. Bremgarten 2004.

Dans ses recherches sur la montée du Nazisme et l'expropriation des juifs à Freiburg *...Comme des chiens sur un morceau de pain. L'aryanisation et la tentative d'indemnisation à Freiburg*, Andrea Brucher-Lehmbach prend le lecteur tout d'abord à témoin d'une persécution sans exemple dans l'histoire; puis elle fait comprendre comment la « dénazification » après 1945, menée de façon insuffisante, maintient la continuité avec l'Allemagne du troisième Reich.

A l'aide de cas individuels et de destins familiaux, l'auteur a étudié le processus nommé « aryanisation », mot qui signifie en fait « vol légitime ». De nombreux exemples montrent comment les propriétaires d'entreprises juifs furent l'objet de menaces et de chantages afin que leurs biens finissent par être vendus aux conditions les plus avantageuses. C'est ainsi que furent, déjà en 1938, « aryanisées » à Freiburg près de 80% des entreprises juives, donc bien avant la promulgation au niveau national des lois antijuives sur la propriété. En 1939 le monde des affaires à Freiburg est « nettoyé de juifs ». Il leur est désormais interdit d'avoir une quelconque activité dans l'économie. Mais une fois « l'aryanisation » des commerces et des entreprises terminée, l'exploitation des individus et l'appropriation de leur biens privés n'est pas encore achevée. Le 22 octobre 1940 la plupart des juifs de Freiburg sont arrêtés par la Gestapo et -en compagnie d'environ 3000 autres personnes du Bade, du Palatinat et de la Rhénanie- déportés vers la France et finalement internés à Gurs. Ils laissent derrière eux la totalité de leurs biens qui seront, un mois plus tard, vendus aux enchères.



(Suite page 23)



bibliographie

(Suite de la page 22)

Kathrin Clausing. *Leben auf Abruf. Zur Geschichte der Freiburger Juden im Nationalsozialismus* (Vivre sur appel. L'histoire des juifs de Freiburg pendant le Nazisme). Stadtarchiv Freiburg, Freiburg 2005.



Timbre dessin de Freiburg

Après la guerre, les indemnisations mises en route par les puissances d'occupation, traînent en longueur. Qui avait tiré profit de la situation des juifs ? Ce n'est pas seulement l'Etat-NS, mais ce sont aussi des particuliers. Suite aux lois répressives et aux spoliations s'étaient ajoutées les multiples violences au quotidien des voisins, des collègues et clients. C'est de cela que traite également le livre de Kathrin Clausing. Ses recherches jettent une lumière crue sur le rôle de l'appareil administratif de la ville de Freiburg qui s'appliquait avec zèle à exclure les juifs de la vie publique, des établissements de bains, des marchés et foires, tout en s'emparant de leurs terrains et maisons. Ce livre présente pour la première fois un aperçu approfondi de la situation générale des juifs de Freiburg et de leur exclusion successive des institutions civiles, des écoles, de l'université et des professions libérales.

L'enrichissement de la population allemande par le biais du « programme de redistribution » des fonctions et des richesses est le fondement de la société d'aujourd'hui. Dans l'esprit et la conscience morale des générations d'après guerre ceci semble réapparaître périodiquement. Comment a pu se produire une telle dégradation du régime judiciaire et le consentement de beaucoup de gens à la violence crue du nazisme ? Ceci demeure toujours une question préoccupante.

Cornelia Frenkel-Le Chuiton (Freiburg)
corneliafrenkel@aol.com

Appel à témoin

Je cherche des informations concordant l'artiste peintre **Horst Rosenthal** qui a été interné au camp de Gurs. Il est né en 1915 à Breslau (en Basse-Silésie) et fut interné à Gurs à deux reprises :

- du 28 septembre 1940 (transféré de Saint Cyprien) jusqu'en août 1941, date à laquelle il a été envoyé aux travaux forcés,
- durant 1942.

Ensuite il a été interné à Drancy, d'où il a été déporté en septembre 1942 vers Auschwitz (par le convoi n° 31).

A Gurs, il faisait des dessins et des aquarelles dans de petits livres comme *Mickey au camp de Gurs* ; *La journée d'un hébergé* (Musée de la Shoah, Paris) et *Petit guide à travers le camp de Gurs* (coll. Elsbeth Kaser, Musée de Skovgaard, Viborg).

Je serais très reconnaissante à tous ceux qui pourraient me fournir des informations supplémentaires sur l'artiste, sa vie et son oeuvre.

Dr Pnina Rosenberg, conservatrice, Beit Lohamei Haghetat (Musée des combattants des ghettos), Israël



Statuette Mickey Rosenthal

Email: prosenberg@gfh.org.il

Téléphone: +972-4-9958013; fax: +972-4-9958007

Address: Dr Pnina Rosenberg, Beit Lohamei Haghetat
 DN Western Galilee 25220 Israel



Appel à témoin

Madame **Lina Saporta**, domiciliée 24 bis rue Rémyilly à Versailles 78000. Té : 01 39 50 88 86, internée à Gurs, nous écrit :

*Je suis née en janvier 1941 à Bordeaux (où mon père, apatride, avait été affecté en tant qu'engagé volontaire), de confession juive et de nationalité française par décret. Ma famille a tenté de passer en zone libre en octobre 41. Je sais que nous avons été arrêtés et conduits au camp de Gurs d'où ma mère, ma soeur et moi-même sommes parties rapidement, ayant été assignées à résidence forcée à Oloron-Sainte-Marie. J'ai toujours entendu parler du camp de Gurs et je m'aperçois en rangeant des papiers que mon père avait été enrôlé dans le 526GTE. A partir de là, je ne sais plus rien. Pouvez-vous m'aider à tracer le séjour de mon père à Buzy ? Quand a-t-il été affecté, qu'y faisait-il, quand et comment a-t-il été libéré ? Autant de questions que je n'ai pas su poser de son vivant et auxquelles j'aimerais trouver une réponse. En ce qui nous concerne, la Mairie d'Oloron me dit que les archives concernant la période 40-45 ont disparu pour des raisons inconnues... Mon père s'appelait **Henri YAHNI**, né le 28 avril 1901 à Philippopoli, je crois qu'il avait un passeport iranien.*

Dimanche 16 juillet 2006 - Gurs

Journée à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat Français et d'hommage aux Justes

Le programme annoncé ci-dessous est susceptible de subir quelques modifications. N'hésitez pas à consulter la presse locale.

- 09 h00 Cérémonie au bas de la palmeraie (face à la gare)
- 17 h 00 Mise en place des participants, délégations et porte-drapeaux au cimetière des internés (stèle des internés juifs)
- 17 h 30 Début de la cérémonie devant la stèle des internés juifs
- 18 h 00 Les autorités se recueillent successivement à la stèle des internés espagnols et des Brigades internationales, puis à la stèle commémorative du Mémorial.

Samedi 22 juillet 2006 - Buzy-Buziet

- 10h00 Cimetière de Buzy - Rassemblement
- 10h30 Eglise de Buziet - Office religieux
- 11h45 Cimetière de Buziet, Mémorial des Guérilleros - Cérémonie

N°103 - Juin 2006

Le bulletin « *Gurs, souvenez-vous* » est édité par l'Amicale du Camp de Gurs : Tour Carrère, 25 av. du Loup - 64000 PAU
 Directeur de la publication : Emile Vallés
 Ont collaboré à ce numéro : Maïté Extramiana, Antoine Gil, Cristina Lacasta, André Laufer, Claude Laharie, Emile Vallés
 Maquette, Infographie : Cathy Mars - Photogravure, Impression : Composite, Pau
 Commission paritaire : 2 147 D73 - N° Siret : 448 775 213 - ISSN : 0249 9266 - Dépôt légal : à parution
 Prix : 1 Euro - Abonnement, adhésion : 20 Euros

Cotisations : Appel à tous nos adhérents : n'oubliez pas votre cotisation !



Appel de cotisation pour l'année 2005 - Adhésion : 16 Euros, déductible des revenus. Abonnement bulletin : 4€.
 Adhésion + Abonnement : 20€.

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici ☐

NOM :
 PRENOM :
 ADRESSE :

Si vous avez renouvelé votre adhésion pour 2006, nous vous en remercions. Dans le cas contraire, faites-nous parvenir votre chèque au plus vite !

Joindre le présent bulletin d'adhésion à votre chèque, libellé à l'ordre de : AMICALE DU CAMP DE GURS
 et les adresser à notre Trésorier : M. André LAUFER - Résidence de France-Languedoc. 7 av. du Gal de Gaulle - 64000 PAU
 Merci de votre soutien et votre fidélité.

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20 % du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) : BPSO PAU - FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893.

Merci, Le Bureau de l'Amicale.